Huitième Année. **Dimanche 5 Avril 1896** **N^lle Série — (VIIe) N° 158.**

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique



DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — TOURS, 67, rue de l'Alma.

DE LA FORME, DE LA COULEUR
ET DE L'EXTENSIBILITÉ DE L'AME (1)

Görres nous dit que « l'âme a autour du corps qu'elle anime, une sphère déterminée au-dedans de laquelle elle peut étendre son action d'une manière visible ». C'est ce pouvoir de l'âme de rayonner au loin, fort loin à des centaines de kilomètres de distance, qui permet les manifestations spiritiques et les phénomènes de télépathie, double-vue, etc.

Car la personnalité qui a une âme rayonnante au loin, peut envoyer son astral et matérialiser sa forme physique, par conséquent, partout où rayonne la sphère de son âme et le rayonnement de celle-ci est en raison directe, de son activité, de son énergie.

Ce rayonnement explique également, comment un haut sensitif, un excellent médium peut aller au loin voir ce qui s'y passe et nous en informer immédiatement.

Cela explique encore, comment certains médiums peuvent voir auprès de certaines personnes, soit dans leur passé, leur présent ou leur avenir, et ne peuvent rien voir auprès d'autres individualités. — Les premières personnes ont une âme rayonnante qui se mêle et se confond pour ainsi dire avec celle du médium, de sorte qu'il est facile à celui-ci de lire dans l'existence d'une personne qui est intimement unie à elle, ce qu'elle ne peut faire, avec une personnalité dont l'âme n'a aucune force de projection.

Dans le premier cas le fluide est clair, transparent, rayonnant, dans le second, il est obscur, noir et le meilleur médium ne saurait rien y voir.

Il ne peut exister aucun lien, aucune sympathie, aucun amour entre des âmes très diverses et Görres nous informe que « c'est la sympathie et l'amour qui forment le lien par lequel l'âme se met en rapport avec les objets extérieurs, elle sera présente partout où est son cœur et son amour ; l'âme sera d'autant plus présente en chaque chose qu'elle sera entrée plus avant en elle par l'amour et qu'elle l'aura plus fortement attirée à soi ».

Ceci nous explique fort bien, qu'un peu avant la mort l'astral du moribond peut se dégager du corps physique et apparaitre au loin à un ami pour lequel il a une grande sympathie, un grand amour.

Il n'y a rien d'étonnant dans ce fait car le trouble qui précède la mort est une sorte d'hypnose a un état assez élevé pour permettre le dégagement conscient ou insconcient suivant l'état de trouble du moribond.

C'est le rayonnement de l'âme qui explique également la lecture de pensées chez un individu.

Dès le moment qu'un haut sensitif peut englober dans l'*aura*, dans la sphère de son âme un individu, comme il ne fait qu'un avec cet individu, il lit dans le cerveau de celui-ci, comme dans son propre cerveau.

C'est ce même rayonnement de l'âme qui explique quantités de phénomènes dans un autre ordre d'idées. Par exemple, les solutions rapides que nous fournissent immédiatement les grands calculateurs (comme J. Inaudi, Mondeux) ceux-ci lisent dans la pensée de ceux qui leurs posent la question, car ils connaissent en même temps la réponse.

Par les lignes qui précèdent on voit que tout le merveilleux disparaît, quand on connaît l'âme, ses facultés, son rayonnement, son extensibilité.

C'est surtout cette dernière qualité qui permet l'obtention des phénomènes les plus surprenants, les plus extraordinaires. Aussi, quand un très grand nombre d'individualités de notre humanité seront arrivés à posséder des âmes très rayonnantes, des âmes bleues, on peut être assuré que le mal aura presque disparu de la terre, car il ne pourra plus être perpétré.

Ernest Bosc.

(1) *Fin*, voir les numéros 154, 156 et 157.

VOYAGE EN ASTRAL

Suite (1)

Je restais muet de stupeur autant que d'admiration devant la superbe reine, qui m'interpellait ainsi.

— Ah ! Ne cherchez pas dit-elle, ces souvenirs sont trop loin de nous et trop tristes d'ailleurs...

— Par d'infinies douleurs, vous et moi avons mérité de les effacer de notre mémoire. Puis peu à peu les traits du visage changèrent d'expression et bien que conservant les grandes lignes, modifièrent au point que je reconnus Georges Sand, notre grand et spirituel écrivain bien français, dont j'avais chez moi le beau portrait exécuté vers sa trentième année environ.

— Cette Sémiramis est toujours restée Reine dans l'incarnation de Georges, nous dit une voix sonore derrière nous.

XLII

BALZAC CHEZ MAURIANT

Balzac, m'écriai-je, tout heureux de voir ce maître dont j'avais lu et relu les œuvres, surtout les romans philosophiques. Il portait la robe de moine en drap blanc avec laquelle l'a peint son ami Boulanger et dont le musée de Tours possède une superbe sépia. C'était la robe qu'il endossait de son vivant lorsqu'il s'attelait à son énorme labeur... les yeux si vantés de Balzac me parurent si éclatants de lumineuse intelligence, que je ne trouvais pas qu'on eût exagéré leur puissante fascination.

— Robert Dosset, me dit le grand romancier philosophe, je vous fais mon compliment d'être réellement vous-même, c'est-à-dire un original et non le vulgaire reflet des créations romanesques à qui les écrivains d'imagination donnent malheureusement parfois une telle intensité de vie sur le plan terrestre qu'elles survivent bien longtemps à leur créateur ! Ces prototypes exercent une action prédominante dans le milieu social où leurs auteurs les ont formés et doués d'une activité artificielle ; ces images vivantes prolongent leur existence, grâce aux imitateurs de leur automatiques personnalités ; et quelle souffrance pour leur progéniteur de voir se propager dans l'humanité les vices, les crimes et les bassesses de ces fils de son cerveau ! Que de labeur pour effacer ces germes perturbateurs semés inconsciemment par l'écrivain, car il ignore la puissance de son verbe.

Le grand homme secoua la tête...

— Ah ! Rastignac, de Marsey, Lucien de Rubempré surtout ! Que d'hommes vous avez marqué de votre néfaste effigie !

— Hélas ! hélas ! Et vous tous enfants de ma pensée, à qui j'ai donné une si persistante préoccupation du bien être physique, de l'argent à faire habilement valoir ! Oui, j'ai éveillé l'amour de l'or dans le cœur de mes contemporains. J'ai commis une faute énorme dont je suis accablé...

— Ah ! Maître, dis-je, vous êtes aussi le père de Séraphita et c'est ainsi que vous nomment sur la terre, vos admirateurs. Louis Lambert a mené bien des âmes vers les études philosophiques d'un ordre très-élevé. Vous comptez dans vos créations de la *Comédie humaine*, des types de réelle beauté d'âmes.

— C'est vrai, dit Balzac, cela me console un peu. Mais ceux de mes héros, qui ont la vitalité la plus persistante sont ceux que je répudie, que je voudrais anéantir à jamais... les jouisseurs à tout prix... Je fais mon possible ajouta Balzac, pour inspirer aux hommes de lettres vivant actuellement sur le globe, des œuvres pures et saines pour l'humanité, mais je suis rarement compris et même écouté ! Il faut gagner de l'argent à tout prix ! Les besoins qu'on se crée soi-même sont si grands... Il faut pour atteindre le gain uniquement souhaité, réussir et pour cela appeler par tous les moyens l'attention de la grande foule qui lit aujourd'hui pour meubler son intelligence sans idées, son cœur que l'égoïsme seul remplit, à tous ces lecteurs si près encore de la bestialité, il faut dis-je pour garnir son escarcelle, montrer le raffinement des vices, les turpitudes de leur race que jusqu'ici non par pudeur, mais par une espèce de crainte, le plus avili cherchait à cacher... le parfum ordurier de certaines œuvres littéraires allèchent les lecteurs de tous les rangs de la société actuelle, et c'est là une honte.

— Ce qu'il y a de plus triste, dit une voix à mes côtés (et je reconnus Ste-Beuve) c'est que le clergé gardien attitré et payé des sectes, paraît se désintéresser par trop de cet état de choses si morbide pour les consciences, que chaque jour l'on voit sur la terre, grandir le mal et s'élever l'étiage du vice ; La censure n'a de rigueur que si l'on touche à la bonne renommée de l'Eglise Romaine où à ses bénéfices d'une façon quelconque, aussi indirecte que soit le blâme ou l'allusion fâcheuse.

— Cela est un peu notre faute, mon ami, dit Balzac !

(1) Voir les nos 141 à 157.

La conversation dura ainsi quelques instants sur ce ton et je constatais combien les hommes incorporés étaient en relation intime avec leur frères vivants en Astral.

De nouveaux arrivants dans notre groupe le scindèrent.

Toujours accompagné de mon hôte, nous continuâmes notre promenade dans les salons, chacun avait sa décoration particulière d'un cachet artistique propre. Nous entrâmes dans une galerie vitrée qu'emplissait une profusion de fleurs des tropiques aux senteurs pénétrantes et au brillant coloris ; des couples parcouraient cette galerie en devisant à voix basse. C'était, je le vis, le *buen retiro* des confidences.

Une voix dont le timbre ne m'était pas inconnu frappa mes oreilles !...

XLIII

Mme DOSSET CHEZ MAURIANT

— Robert, mon cher enfant !

Je me retournais ; la dame aux cheveux blancs de la berline était debout les bras ouverts tendus vers moi.

— Grand'mère, m'écriai-je, en tombant dans ses bras ; ma grand'maman chérie... et des larmes de joie étouffaient ma voix !

— Elle, me pressant maternellement sur son cœur avec des mots de tendresse entrecoupés de baisers :

— Mon fils, mon Robert, quelle félicité de te tenir ainsi sur mon sein, comme autrefois !...

— Je ne rêve pas dit, bonne grand'mère ; c'est bien toi qui me parles, non ton image. Elle se déroba à mon étreinte et se plaçant devant moi : — Regarde mon cher enfant et touche-moi, tu vois bien que je suis vivante et tangible sur ce plan fluidique autant et plus s'il est possible, que sur la terre !

— C'est vrai, dis je, en prenant un vif plaisir à m'assurer que cette excellente femme mon plus doux souvenir d'enfance était reellement près de moi ?

— Ah ! Grand'mère, dis-je tout-à-coup, pourquoi ne pas vous être fait reconnaître de votre petit Robert, lorsque vous êtes passée devant lui dans votre vieille berline que je reconnais bien, à présent ?

— Parce que mon enfant, je ne devais pas attirer ton attentien avant le moment présent...

Je fis, comme bien vous pensez, mille questions à ma grand'mère paternelle, celle que je réitérais plusieurs fois fut celle-ci : « Etes-vous heureuse chère grand'maman ? Habitez-vous le Kama-Loka ? Pourrai-je visiter votre demeure ?

— Mon cher enfant, me répondit-elle, j'ai l'extrême bonheur de ne point habiter le plan astral où nous sommes en ce moment ; longtemps j'y suis revenue après mes incarnations terrestres, mais à la dernière, celle où tu m'as connu, j'ai fait un très-court séjour ici. Après la seconde mort j'ai été transportée dans un paradis du Rupa-Loka ; c'est là où je t'attendrais ainsi que toute la famille pour ascensionner tous ensemble dans une région, plus spiritualisée encore. Dis à mon fils, à ton père, ce que je t'annonce ; je ne veux plus m'élever sans vous tous. Travailler à vous perfectionner, c'est donc contribuer à mon bonheur, cette bonne pensée suffirait à elle seule, je le sais, à vous garantir toute possibilité de régression. — Grâce à la fête de Mauriant, à laquelle concourrent nos guides supérieurs, j'ai eu le moyen de m'objectiver assez pour te rendre ma personnalité parfaitement reconnaissable...

Ma grand'mère sourit, elle voyait ma pensée. En effet, j'étais heureux de lui retrouver son aspect d'autrefois et jusque à ses beaux cheveux blancs, que j'aimais tant à baiser.

Elle y passa sa blanche main ridée.

— Oui, dit elle, tu y tenais et j'ai eu soin de les reproduire exactement.

Nous causâmes ainsi quelques instants ; nous disions beaucoup en peu de mots, ainsi que cela se fait en astral entre natures sympathiques.

— Je ne dois point t'absorber entièrement, mon enfant, tu es ici pour t'instruire, va, je te rejoindrai tout à l'heure.

Et ma grand'mère avec la légèreté d'une jeune femme s'éloigna dans une autre direction.

Mauriant qui nous avait laissé à nos épanchements, revint à moi. Il me fit monter sur une haute terrasse d'où l'on découvrait une grande partie du paysage qui était plongé dans une sorte de crépuscule, (il me sembla du moins) ; des lueurs plus ou moins brillantes sortaient par les baies des édifices ; parmi ceux-ci, il y en avait d'immenses dans la ville haute et dans la campagne environnante. Mauriant m'en nomma les usufruitiers.

— Qu'est-ce que ce château gothique, aux nombreuses dépendances, demandais-je en le désignant du doigt ?

— C'est justement la demeure de Balzac. Ce vieux castel féodal existe depuis un temps immémorial dans cette zone astrale.

— C'est une belle copie de ceux qui ont existé sur la terre au moyen-âge, m'écriai-je ?

— Dites plutôt, riposta Mauriant, qu'il en fut le prototype.

— Vraiment ?

— C'est ainsi pour presque tout ce qui se produit sur les terres ; ces types existent à l'état fluidique.

— Ainsi Balzac a choisi sans doute par goût cette antique demeure ?

— Non, il y avait droit, mais je ne peux vous en donner les raisons ce soir ; ce serait beaucoup trop long.

— Habite-t-il seul, dans cet immense château ?

— Non certes, il y donne l'hospitalité à des personnes qui lui sont chères, à des amis, des disciples devant vivre un temps plus ou moins long dans la région. Il y a ensuite la foule de ses créations intellectuelles, qui s'attachent à lui et entre nous l'encombrent souvent !

— Il doit, dis-je lutter parfois avec celles dont il déplore la formation ?

— C'est certain, répondit Mauriant.

— Alors, repris-je en riant, si les poêtes et les romanciers puissants sont suivis des enfants de leur imagination, répétant à satiété le rôle qui les constitue, le père de la Mouquette aura bien de l'ennui un jour, s'il voit constamment devant lui se répéter le geste si familier de celle-ci !!

Mauriant rit de bon cœur de ma boutade et nous redescendîmes dans les salons. Ils étaient presque déserts, toute la société s'était rendue dans les jardins, qu'une brillante illumination rendaient vraiment féériques.

— M. Dosset, je me sens un peu lasse, me dit une dame d'âge mûr vêtue en marquise du temps de Louis XV, voulez-vous bien me prêter l'appui de votre bras ; et sans attendre ma réponse, mon interlocutrice passa son bras encore fort beau sous le mien. Bien que touchant à la quarantaine, la dame était fort jolie, sa tête accomodée avec tout l'art de la coquetterie raffinée de cette époque de décadence morale, qui heureusement ne s'étendait pas si avant dans la société que la démoralisation présente, me charmait par un ensemble gracieux, quoique tout artificiel. J'admirai sans parler, la dame sourit malignement et me serra tendrement le bras ; je cherchais à reconnaître qui elle pouvait être !...

— Allons Dosset, ne vous cassez pas la tête, je vous étais indifférente, alors que je portais ce costume... comme je le suis du reste aujourd'hui, ajouta-t-elle coquettement !

Le timbre de la voix avait changé en prononçant ces derniers mots.

— Ah ! Joli-Bec, c'est vous, lui dis-je en lui serrant les mains, coquette vous avez dû toujours l'être, alors même que vous étiez plongée dans les races inférieures !

— J'ai été chatte, dit-elle, je ne me le rappelle pas au juste... Mais c'est égal, j'en suis certaine...

— Allons, messieurs, rendons-nous, comme tout le monde aux jardins, Mauriant me laissant avec ma petite marquise, nous précédait !

On avait ménagé au centre d'une grande pelouse, devant le palais, une salle de verdure presque entièrement tapissée de bruyères aux fleurs roses qui faisaient le plus bel effet. — Au fond, sur une estrade que cachait un léger rideau de soie rose se tenaient des musiciens. Lorsque tout le monde eut pris place sur de moelleuses banquettes à dossiers recourbés, le concert commença. De belles voix, comme on ne peut en entendre sur la terre, d'aussi parfaites, du moins bien rarement, exécutèrent des morceaux choisis de notre répertoire terrestre ancien et moderne. Chanteurs et chanteuses restèrent invisibles ; le jeu de la physionomie si nécessaire à nos chanteurs ne palpitait que par le sentiment si supérieurement exprimé, que la vue même agréable des exécutants n'aurait pu rien y ajouter. C'était d'ailleurs laisser un champ libre à l'imagination ou au souvenir des auditeurs.

Après un court entr'acte, le rideau de soie rose se souleva doucement ; la loge du souffleur fut hissée et un spectacle curieux et divertissant commença.

Le souffleur est ici l'auteur, me dit Montzag, qui venait de prendre place à ma droite, tandis que ma chère grand'mère était à ma gauche, tenant ma main dans les siennes.

— Tu vas entendre une sorte de revue critique de la société terrestre de cette fin de siècle ; les acteurs sont des élémentals artificiels créés par l'auteur, homme d'une grande valeur littéraire et morale. Il appartient à une région astrale plus élevée que celle-ci ; il se livre souvent à ce genre de divertissement pour instruire sans fatigue ses auditeurs. Il manie fort bien la satire, mais reste toujours dans les limites de la charité ; s'il s'élève parfois avec véhémence, ce n'est pas contre les personnalités, mais contre les institutions nuisibles à l'émancipation des âmes. C'est un convaincu de l'excellence des représentations théâtrales pour l'avancement de l'humanité, depuis le plus bas âge jusqu'à la vieillesse la plus avancée. — Tu vas le voir à l'œuvre.

Les scènes les plus réjouissantes furent jouées devant nous avec une perfection, dont je n'aurais jamais soupçonné capables des créations artifi-

cielles. Henry voyait ma pensée, il se pencha vers moi :

— Pourquoi, t'étonnes-tu, me dit-il, c'est la pensée même de l'auteur qui prend la forme dans ces automates. C'est comme, si l'auteur avait le don d'ubiquité et pouvait ainsi jouer à lui seul à la fois, tous les rôles qu'il a imaginés.

— C'est admirable, dis-je, et quelle finesse dans les critiques, quelle brillante synthèse des vérités sur l'état présent de notre pauvre humanité ! Combien les luttes occultes y sont clairement démasquées... C'est merveilleux ! Et comment se nomme cette personnalité d'une si puissante intelligence,qui instruit,corrige et conseille avec une telle sagesse ?

— Inconnue à tous ici, répondit, Montzag, il ne vit que pour son œuvre, il est lui-même l'œuvre !

— Voilà qui s'éloigne bien des coutumes et traditions terrestres, où la presque totalité des auteurs dramatiques travaille uniquement pour l'argent et parfois très accidentellement pour la gloire.

— Ta réflexion est juste, Robert, mais voici que le spectacle s'achève et notre hôte nous convie au festin qui doit clore la fête !

XLIV

FIN DE LA FÊTE

En un clin d'œil et l'on peut justement le dire en cette circonstance, comme par un simple coup de baguette de fée, le petit théâtre disparut. A sa place, ainsi que dans le prolongement de la salle, que je n'avais pas encore aperçue, se trouva une longue table merveilleusement décorée de tout le luxe imaginable ; les plus belles fleurs se mariaient aux pièces fort anciennes d'argenterie très artistement ciselées, je n'en connaissais aucune copie sur la terre ; c'était de l'art dans toute l'acception du mot ; les lustres de Venise aux mille couleurs : fleurs et fruits suspendus en guirlandes, étaient si bien imités qu'on aurait dit, à si méprendre, que c'étaient les mêmes qui figuraient dans les corbeilles de la table ajourées dans un métal précieux.

Des élémentales d'une grande beauté, petites et brunes, ayant un air de famille entre elles étaient chacune derrière un convive. Elles paraissaient intelligentes, mais elles ne possédaient pas la parole articulée. — Je remarquais que leur vêtement de même coupe, consistait en une sorte de fourreau en soie étroit, leur venant à mi-jambe et modelant leur poitrine un peu plate. Leur vêtement avait une teinte différente, suivant les personnes qu'elles servaient ; on eût dit que c'était le fluide du convive qui leur fournissait leur coloration.

Ma grand'mère fut placée à ma droite, son élémentale et la mienne avaient leur robe couleur bleu éléctrique, c'est-à-dire un bleu fort pâle.

L'élémentale qui servait Montzag qui était en face de nous, avait sa robe couleur jaune citron.

A ma gauche, une place restait vide. J'engageais Henry à l'occuper, il le pouvait, puisqu'elle paraissait libre. Il me fit un signe de dénégation, en souriant d'une étrange façon. — Je n'insistais pas. — D'ailleurs une dame vêtue de satin blanc entièrement enveloppée dans un voile de dentelle blanche qui l'enroulait de la tête aux pieds, se dirigeait précisement vers cette place restée inoccupée.

Arrivée près de moi, elle souleva son voile.

Alice était devant moi, me regardant avec ses doux yeux pleins d'une infinie tendresse. Je fus à la fois si surpris et si complètement heureux, que j'en faillis perdre connaissance. — Je l'ai déjà dit, je crois, en corps fluidique, les sensations sont d'une telle intensité que bien souvent elles occasionnent chez les personnes les plus fortement trempées de longs évanouissements.

Un homme vêtu de drap blanc, que je n'avais pas remarqué, accompagnait ma sœur bien aimée, il vint à notre secours (car je dois dire que toute émotion éprouvée par l'un de nous, nous mettait l'un et l'autre, en même état de vibration).

Revenu à moi, je remerciais le guide bienfaisant qui avait amené ma cousine et que j'avais déjà vu lors de notre première entrevue en corps astral, dans la chambre d'Alice.

— Je savais, dit ma chère sœur, que tu serais ici avec ta grand'mère et j'ai demandé comme dernière faveur de venir t'y rejoindre ; et sa main serrait la mienne tandis qu'elle souriait à ma bonne grand'mère.

Tout à coup j'éprouvais une angoisse horrible.

— Alice, ma sœur, tu viens de quitter la terre, de rompre ton lien terrestre et je t'ai vu pour la dernière fois, le jour de ton départ de T... !

— Non, mon ami, répondit-elle, en détournant son regard ; je suis encore habitante de la planète.

Puis après une courte pause, elle ajouta :

— Robert, jouissons du bonheur de notre réunion présente, présage de celle qui sera plus tard éternelle.

Le guide nous avait quitté ou bien s'était rendu invisible !

Le service du repas commença ; des mets exquis nous furent servis en abondance ; plusieurs d'entre eux m'étaient totalement inconnus, mais tous appartenaient à la production végétale. Les boissons se composaient d'eau gazeuse naturelle d'une extrême limpidité ayant le goût que chacun désirait y trouver ; puis on nous servait du thé et du café.

Le repas fut joyeux, sans bruit ni tumulte. les invités avaient pris place selon leurs affinités, en sorte, qu'une harmonie délicieuse formait une atmosphère morale dont l'effet calmant et bénéfique est absolument inconnu aux humains. A peine, si dans une assemblée écoutant de la bonne musique, on obtient parfois sur la terre une sensation affaiblie de ce que nous ressentions tous alors.

G. de Mauriant fut acclamé et chaudement félicité à la sortie du festin par tous ses invités.

Notre hôte en effet, s'était surpassé, au dire même de ceux qui avaient le bonheur d'assister parfois à ces fraternelles réceptions.

Joli-Bec vint prendre congé de moi : elle me pria de ne point l'oublier dans mes élévations d'âme vers la Cause première, afin de lui obtenir la faveur de recommencer au plutôt une nouvelle incorporation, dans laquelle elle voulait se dévouer entièrement au service des pauvres deshérités !

Nous bénimes la bonne fille et elle nous quitta fort satisfaite.

Montzag, un voile de tristesse sur son sympathique visage, vint serrer la main de ma grand-mère. Il me prit dans ses bras et m'y retint longtemps ; je n'osais l'interroger !

Lorsque je me dégageais de son étreinte fraternelle, je m'aperçus avec douleur que mon Alice avait disparu.

— Ah ! dis-je à mon ami, tu ne m'as serré dans tes bras que pour me cacher le départ de ma sœur bien-aimée, et mes yeux pleins de larmes lui en faisaient de tendres reproches.

— Non, frère, ce n'est pas pour cela ; mais elle, pour ne pas t'affliger par de tristes adieux a profité de la circonstance.

A ce moment une mélodie surhumaine, supérieure à tout ce que nous venions d'entendre, résonna dans le Palais. C'était à la fois d'une ampleur magnifique et d'une douceur indescriptible.

Ces vibrations d'une aussi divine harmonie troublèrent mes sens fluidiques ; je tombais en état d'extase... Je ne sais si je restais longtemps dans cet état, mais quand je revins à moi, j'étais dans l'oratoire du bon Belzeth, la tête appuyée sur les genoux de G. de Mauriant, mon nouvel ami. Phaël fort ému me regardait attentivement agenouillé auprès de moi...

J'interrogeais du regard.

— Où suis-je ? Et Monzag ?

— Il a suivi son maître, cher Robert ; il vous a serré dans ses bras pour la dernière fois en cette corporéité astrale. Il va dans le recueillement subir la seconde mort, puisque sa mission est terminée.

— Et vous, Mauriant ? dis-je accablé du départ de mon ami depuis bien longtemps prévu.

— Moi, je vous ai accompagné jusqu'ici chez Belzeth, pour vous reposer quelques instants de vos multiples émotions et nous allons avec Phaël vous reconduire jusque chez vous.

Le cœur bien gros, je me relevais ; j'adressais quelques paroles d'amitié au Cénobite élémental et nous prîmes tous congé de lui en lui promettant de venir le revoir.

— Je vous engage à vous reposer longtemps, mon cher Dosset, puis quand vous le voudrez, avertissez-moi télépathiquement, je me rendrais au lieu que vous voudrez bien me désigner dans la sphère de l'astralité la plus proche de vous et nous commencerons notre œuvre de collaboration.. Adieu !

Mauriant disparut. J'ouvris mes yeux physiques à la lumière du jour terrestre ! J'étais triste, mais je promis à mes guides de me montrer reconnaissant de la grande faveur qui m'avait été accordée d'apprendre et de voir tant de merveilleuses choses dans un laps de temps si court.

Une grande lassitude suivit mes expériences renouvellées en si peu de temps ; aussi la fièvre me prit et je fus obligé de garder le lit environ une semaine.

Ma famille effrayée voulut de nouveau faire appeler notre cher docteur Marmon.

Je l'en dissuadais en la rassurant.

— Inutile, dis-je, les circonstances m'ont forcé à précipiter mes expériences occultes, de fortes émotions éprouvées coup sur coup et trop rapidement, ont affaibli mon organisme fluidique, mais le grand repos et l'influence aimante qui m'entoure et que vous ne cessez, chers parents de déverser sur votre fils, le ramèneront bientôt à un état de parfaite santé !

(La fin au prochain numéro ; ce sera l'épilogue).

M. A. B.

FÉDÉRATION SPIRITE ET UNIVERSELLE

Nous avons reçu il y a quelque temps déjà la circulaire suivante avec prière d'insertion :

Nous avons l'honneur de vous informer que notre Fédération vient d'installer définitivement son siège rue du Château-d'Eau, 55, où elle sera absolument chez elle.

Ses réunions sont fixées au 1[er] dimanche de chaque mois, à 2 heures très précises, et au troisième mercredi, à 8 heures, également très précises, du soir, sans convocation.

Le Comité fédéral se réunit à l'issue de la séance du 1[er] dimanche.

Les spirites de Paris, ou de passage dans la capitale, trouveront toujours, soit au siège même, soit auprès d'un certain nombre de nos frères en croyance demeurant à peu de distance, tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin concernant la doctrine.

La Fédération occupe par elle-même, pour ses séances, un certain nombre de jours ; cependant, elle dispose présentement de quelques journées et soirées qu'elle met gratuitement à la disposition de chefs de groupe auxquels le local manquerait (s'adresser au Comité).

Nous rappelons que le minimum de la cotisation est de 3 francs par an ; mais nous prions instamment ceux de nos sociétaires qui le peuvent, d'augmenter, selon leurs moyens, le chiffre de leur cotisation, afin de permettre au Comité de faire face aux dépenses assez importantes qui incombent à la Fédération.

On peut adresser les fonds, soit au Président, M. Laurent de Faget, *Directeur du « Progrès Spirite », rue de l'Odéon, 8, à Paris* ; soit au trésorier, M. Célestin Duval, *Sente des Guérets, 5, à Boulogne-sur-Seine.* Tout versement comporte la remise ou l'envoi d'une quittance à souche.

Pour tout ce qui concerne la Fédération, s'adresser ou écrire au siège social.

La situation au 30 juin dernier qui était bonne s'est encore améliorée depuis cette date, et nous avons le ferme espoir que l'avenir permettra à la Fédération de réaliser son œuvre, entreprise en dépit de tous les obstacles, pour l'extension du spiritisme et en vue du progrès moral de l'humanité.

Veuillez agréez, M , l'expression de nos sentiments fraternels.

Le Comité de la Fédération Spirite Universelle.

A PROPOS DU SON

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

L'astral, cette région d'incubation non seulement de la vitalité de la planète et de tout ce qui vit en elle, ainsi qu'à sa surface, devrait rester entièrement inconnu aux humains peu avancés dans l'évolution. Son accès, ainsi que la connaissance partielle de ses diverses régions ont été toujours connues et distinguées des Initiés.

Divulguer à des âmes ignorantes ou perverses la facilité relative de perception et même d'action sur le plan astral est considéré comme très préjudiciable à la progression lente mais sûre que la nature fait faire à l'humain. Si les découvertes récentes lèvent en partie le voile protecteur, c'est que l'heure sonne de faire les ultimes efforts pour sauver les âmes de bonne volonté qu'entraînerait le matérialisme, le grand dissolvant de toute spiritualité chancelante.

Détourner les esprits de tout ce qui peut leur rappeller leur origine et leur fin, est le puissant stratagème employé par les ennemis de la race humaine. Aussi, est-ce à cet effet, que les Frères lumineux glissent dans l'intellect des savants, le germe des découvertes merveilleuses qui viennent de s'opérer, lesquelles amèneront infailliblement d'autres esprits instruits conscients de leurs forces spirituelles à tenter d'autres découvertes dans la même voie.

Si les rayons obscurs vous révèlent la puissance d'une lumière plus active et plus intense que celle que perçoivent vos yeux aidés d'intruments d'optique, c'est que vous percevez enfin un rayon que vos sens actuels étaient impropres à saisir ; il était donc resté pour vous inconnu jusqu'à ce jour.

Il en est de même pour le son, la note qui dépasse en force, votre acoustique n'est pour vous que silence, et pourtant c'est dans la découverte de cette note supérieure que gît un pouvoir, dont l'immense supériorité sur tout ce que vous connaissez comme dynamisme, existe !

L'Aither est une atmosphère dense où n'existe aucune solution de continuité. Je le comparerai à l'eau ; quand vous parviendrez à produire par le son une désagrégation partielle dans cet océan électrique, vous aurez emmagasiné à volonté la foudre.

M. A. B.

Le Voyage en Astral *qui sera terminé avec le prochain numéro va nous permettre de publier des travaux en retard de nos collaborateurs, ainsi que le compte-rendu des livres reçus.*

CHAMUEL, Éditeur, 5, rue de Savoie — PARIS

VIENT DE PARAITRE

VOYAGE EN ASTRAL

ou

Vingt Nuits Consécutives de Dégagement Conscient

par M. A. B. (Mme Ernest Bosc)

Avec préface et notes par J. MARCUS DE VÈZE

ET UN FRONTISPICE EN COULEUR

Un vol. in-12 de VIII-408 pages.. Prix : **3 fr. 50**

MAGIE

par J. G. BOURGEAT

1 volume in-12, de 162 pages.............. Prix : **2 fr.**

En vente à NICE

chez LOOSENFELT, *rue Garnier*, 36 (*Place Grimaldi*)

et chez l'auteur, 38, *rue Lépante, NICE*

TRESSE et STOCK, Éditeurs — PARIS

9, 10 et 11, Galerie du Théâtre Français

LE MARÉCHAL

SAINT-ARNAUD EN CRIMÉE

PAR LE Dr CABROL ET PAUL DE RÈGLA

1 volume in-8e, de 376 pages........... Prix : **7 fr. 50**

DICTIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE

LA DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

4 vol. grand in-8e jésus d'environ 550 à 600 pages chacun, et contenant environ 4,000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. — Paris, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, 1879-1880 ; 2e édition, 1882-1883.................................... Prix : **120 fr.**

ISIS DÉVOILÉE

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

par Ernest BOSC

Un volume in-8 de 300 pages avec portrait de l'auteur. Prix.............................. **4 fr.**

DICTIONNAIRE DE L'ART

DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBELOT

par Ernest BOSC

Un vol. grand in-8 jésus, illustré de 700 gravures intercallées dans le texte, 35 planches en noir et 4 couleurs.

LA PSYCHOLOGIE

DEVANT LA SCIENCE & LES SAVANTS

par Ernest BOSC

Un vol. in-18 de XVIII — 300 pages... Prix : **3 fr. 50**

Ce volume traite de l'Od, du Fluide odique, de la Polatrié, du Fluide astral, du Magnétisme, de l'Hypnose, de la Force psychique, de la Clairevue, Clairaudience des médiums, de l'Extériorisation ; de la Magie, Goétie, Occultisme.

CHAMUEL, Éditeur, 5, rue de Savoie — PARIS

Vient de paraître

DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME

d'Occultisme et de Psychologie

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

PAR

ERNEST BOSC

2 volumes in-18, de 450 pages environ chaque, illustrés de gravures intercalées dans le texte et d'un portrait de l'auteur.

Prix : 12 francs les deux volumes

FIRMIN-DIDOT, éditeurs, 56, rue Jacob. — PARIS

HISTOIRE NATIONALE des GAULOIS

Sous Vercingétorix

par Ernest BOSC et L. BONNEMÈRE

Une volume in-8 de XVI - 456 pages, illustré de 158 vignettes intercalées dans le texte ou hors texte.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHÉOLOGIE

et des Antiquités chez les divers peuples

par Ernest BOSC

Un volume petit in-8, illustré de 450 gravures intercalées dans le texte......................... Prix : **8 fr.**

CHAMUEL, éditeur

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE

Traité de la Physionomie

par Philippe MAY de Franconie

avec Avant-Propos et une Chiromancie synthétique

par Ernest BOSC

Un volume in-18 avec figures..... Prix : **3 fr.**

ADDHA-NARI

L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE

par Ernest BOSC

Un vol. in-8 de 360 pages avec figres... Prix : **4 fr.**

TRAITÉ DU HASCHICH

et autres Substances Psychiques

Un volume in-18... Prix : **3 fr.**

Tous les ouvrages ci-dessus sont en vente à Paris :
Chez CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.
» Paul VIGOT, 10, rue Monsieur le Prince.
» BAILLY, 11, Chaussée d'Antin.
Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.
Librairie des Sciences Psychologiques, 12, rue du Sommerard.
Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph.
BAILLIEU, librairie, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).
Librairie GALIGNANI, à Nice.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.